

LE DEVOIR

Vol. LXXXVI - No 65

MONTRÉAL, LE VENDREDI 17 MARS 1995

65c + TPS + TVQ / Toronto 85c

PERSPECTIVES

Le règne de la subjectivité

Dans une faculté universitaire en sciences de l'éducation, deux spécialistes discutent de la qualité du français chez les jeunes. Le premier tranche: les jeunes ne font pas assez de grammaire. Pas du tout, répond l'autre: les jeunes font trop de grammaire, ils n'écrivent pas assez, c'est pourquoi ils font trop de fautes.

L'anecdote est réelle, et les opinions des spécialistes s'apparentent ici à celles de ces psychiatres qui s'affrontent devant les tribunaux pour se contredire sur l'état mental de l'accusé. Nous sommes dans le règne de la subjectivité.

Plusieurs enseignants décident donc de balancer par-dessus bord les conseils des spécialistes et des concepteurs des programmes de français pour adapter leurs approches pédagogiques au comportement réel de leurs élèves. Un peu plus de dictées ici, des conseils de lecture par là, des exercices grammaticaux ailleurs.

Et de plus en plus d'enseignants s'élèvent contre les pédagogies farfelues que le ministère produit à l'occasion — par exemple, ce professeur du cégep de Saint-Jérôme qui écrivait l'année dernière au *Devoir* pour se plaindre des sessions de perfectionnement qui lui étaient imposées, lors desquelles des spécialistes tentaient de le convaincre que l'élève est devenu un «apprenant» et le professeur, un «facilitateur qui dispense des ensembles»...



Paul Cauchon

Alors que se termine aujourd'hui la Semaine du français en éducation, la qualité du français chez les jeunes demeure un sujet toujours vendeur. *Droit de parole* se penche d'ailleurs sur la question ce soir à Radio-Québec.

Mais on commence à peine à cerner avec exactitude ce dont on parle. «La question est sensible, mais les données demeurent empiriques. Tous les commentaires entendus sur la question demeurent très subjectifs», explique Gilles Gagné, de la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal. «Par exemple, on ne sait pas avec exactitude si la dictée revient réellement, ou même si elle a vraiment été abandonnée.»

Gilles Gagné est associé à une grande recherche internationale qui permettra de comparer sur des bases «objectives», on l'espère, les performances écrites des jeunes du Québec, du Nouveau-Brunswick, de la France et de la Belgique.

Mais en attendant les conclusions de cette recherche, des études scientifiques récentes viennent jeter quelques pavés dans la mare.

Les jeunes ne lisent plus? Un sondage du ministère de l'Éducation diffusé en novembre dernier révélait que les jeunes lisent plus qu'on ne le croit... et plus que les adultes. Mais au grand désespoir des amateurs de Proust, ils lisent d'abord Stephen King, Mary Higgins Clark et Agatha Christie. Question: mais qui lisait Proust il y a trente ans, à l'exception d'une infime minorité privilégiée des collèges classiques?

De plus, le sondage démontre qu'ils lisent beaucoup Robert Soulières, Denis Côté et Raymond Planette, des auteurs qui s'illustrent dans un genre totalement inexistant il y a trente ans, celui de la littérature «pour jeunes».

Il y a deux ans, deux chercheurs démontraient, dans *Québec français*, que les écoliers de 1992 écrivaient aussi bien que leurs parents et leurs grands-parents. Une étude qui a dérangé bien du monde.

Evidemment, d'autres données appuient très bien la thèse de la mauvaise qualité du français écrit. Tous les professeurs peuvent brandir des centaines de copies incohérentes, truffées de fautes, prouvant la piètre maîtrise de notre langue.

Mais si le dernier examen ministériel de français, imposé en secondaire 5, révélait que la moyenne générale des finissants du secondaire au Québec s'élevait à 63 % en français écrit (avec un taux de réussite d'à peine 60 %), les épreuves de lecture, elles, s'étaient conclues par une moyenne de 70 % et un taux de réussite de 83 %.

Il y aurait sûrement lieu de distinguer entre les améliorations souhaitables en écriture et les performances en lecture. Il y aurait également lieu de s'interroger sur la condamnation en bloc d'une génération. «Les exigences sont beaucoup plus élevées aujourd'hui», ajoute Gilles Gagné. Les besoins sociaux par rapport à la maîtrise de l'écriture ont décuplé dans tous les secteurs d'activité. Le traitement de l'information, par exemple, développe de nouvelles nécessités. On croyait que l'informatique allait tuer l'écriture; on se rend maintenant compte que c'est un puissant moyen pour emmagasiner et traiter l'information écrite.

Convenons donc d'une chose: oui, les règles de grammaire représentent la base de l'expression écrite, et si l'on ne sait pas manier les outils de base, on pourra difficilement construire un édifice qui tiendra debout.

Mais cela étant dit, les jeunes écrivent-ils vraiment moins bien que leurs grands-parents? Bien sûr: quand leurs grands-parents écrivaient, ils ne faisaient jamais de fautes, mais ils n'écrivaient que deux cartes de Noël par année. La boutade (attribuée à Jean-Claude Germain, je la livre ici sous toutes réserves) illustre bien le danger de toute comparaison avec un supposé âge d'or du français dans les écoles.

L'ÉCONOMIE

Sidbec-Dosco affiche un profit record

PAGE A 6



CULTURE

SRC: Dupuy refuse de parler de mises à pied

PAGE B 11

L'ÉCONOMIE

CSST Un surplus de 125 millions \$ à la CSST

PAGE A 6

«La souveraineté, pour quoi faire?»

La Commission de Montréal presse le gouvernement d'inclure un projet de société à son avant-projet de loi sur la souveraineté

PIERRE O'NEILL
LE DEVOIR

Le gouvernement Parizeau devra inclure un projet de société à son avant-projet de loi référendaire, concluent à l'unanimité les membres de la Commission de Montréal sur l'avenir du Québec. «Il passerait certainement mieux», estime Marcel Masse.

«Les gens veulent savoir en quoi et comment cet outil nouveau de la souveraineté va changer leur vie. La population veut savoir, en 1995, la souveraineté pour quoi faire et non plus la souveraineté pourquoi, comme en 1980.

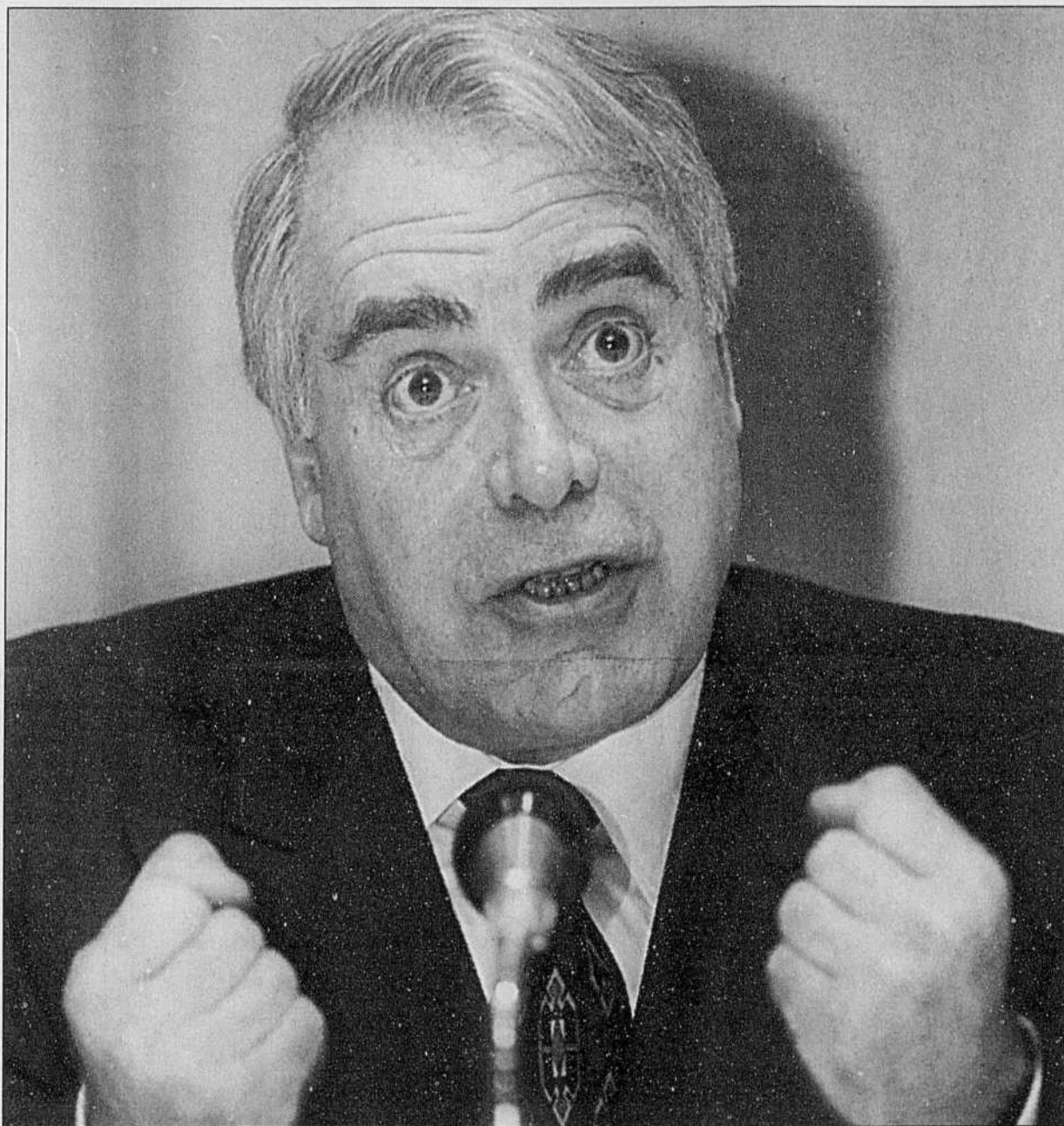
La souveraineté est un outil pour changer la société», a expliqué hier M. Masse, en rendant public le rapport de la Commission qu'il préside.

Parmi les signataires de ce document d'une centaine de pages figure le représentant de l'Action démocratique du Québec, Réal Ménard. Ce qui n'était pas acquis au départ, considérant les réserves exprimées ces derniers jours par le chef de son parti, Mario Dumont. L'on sait que le premier des 18 rapports, celui de la région Chaudière-Appalaches, ne portait pas la signature du commissaire de l'ADQ. Celui de l'Abitibi, Roger St-Pierre, a finalement endossé le rapport de sa commission (voir page

A 4), une volte-face que le conseiller du chef, André Néron, a attribuée à des pressions du bureau du premier ministre. Une accusation que M. Masse trouve ridicule.

D'entrée de jeu, la Commission de Montréal recommande que le référendum porte explicitement sur la souveraineté, mais elle ne se commet pas sur la formulation de la question. Elle se limite à une longue énumération des questions suggérées par les intervenants. «C'est au gouvernement de décider. Ce n'est pas sur la forme de la question mais sur le fond du projet que la population dé-

VOIR PAGE A 12: MASSE



«À quoi bon modifier le statut politique du Québec si rien ne doit changer?», lit-on dans le rapport de la Commission de Montréal, rendu public hier par Marcel Masse.

Les tambours africains interdits à la Fête nationale?

Les contraintes du comité organisateur de la Saint-Jean offusquent S.O.S. Racisme

KONRAD YAKABUSKI
LE DEVOIR

Peut-on pavoiser pour la Fête nationale en arborant autre chose que la fleur de lys? Il semble que non si l'on se fie au refus catégorique contre lequel les représentants de S.O.S. Racisme ont buté lorsqu'ils ont demandé que l'on revête des symboles d'autres cultures lors des célébrations de la Saint-Jean cette année.

En effet, les critères de participation, tant au défilé de la Saint-Jean qu'aux célébrations de quartier, exigent la fidélité au thème de l'événement ainsi que «l'hommage au drapeau du Québec» et un «discours patriotique», selon les organisateurs de la Fête nationale.

Offusqué par ces contraintes, le président de S.O.S. Racisme a affirmé son mécontentement lors d'une rencontre, hier, avec le vice-premier ministre Bernard Landry.

«C'est la Fête nationale des Québécois, et moi je suis Québécois, a tonné Gaby Luonga Kombé à l'issue de cette rencontre. Mais si je veux, en tant que Québécois d'origine africaine, amener un tambour africain ou m'habiller en Africain. Là on me dit que l'on ne veut pas que d'autres cultures s'expriment dans la société québécoise.»

Les critères de participation exigent la fidélité aux thèmes de la Fête

VOIR PAGE A 12: FÊTE

Islamisme à la nigériane

Décapitation, lynchage, menaces contre les chrétiens, le «géant africain» s'alarme de la montée en puissance de l'intolérance religieuse

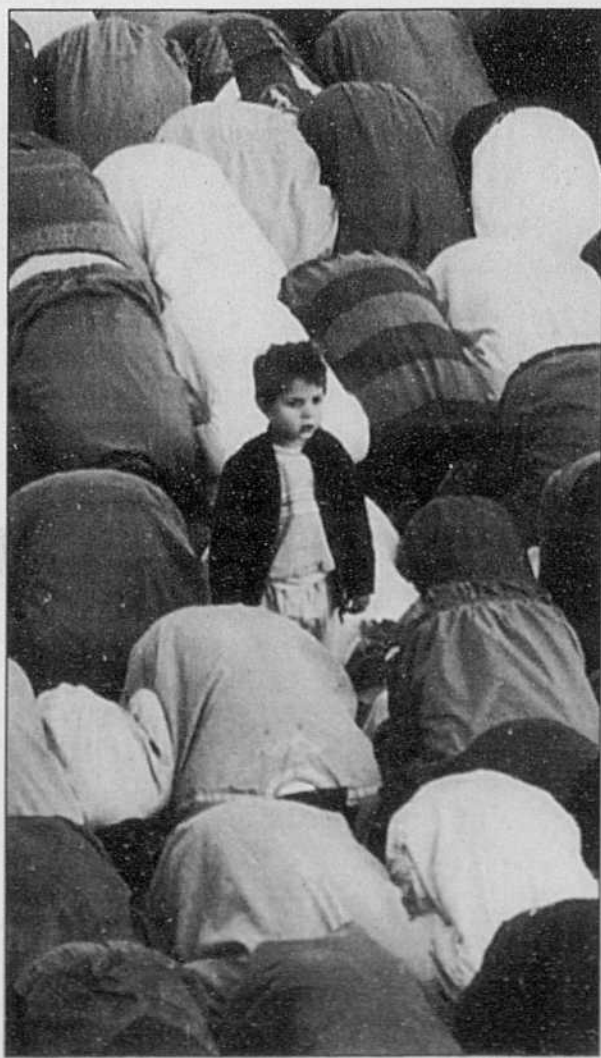
NICOLE MARINGUES
LE MONDE

Kano — Des centaines de cavaliers caracolant dans la poussière, des turbans de mousseline carmin ou safran, des lances, des pompons, des brocats splendides, des acrobates, des gardes au costume coloré comme des cartes à jouer, une foule ondulante que la police montée dompte à coups de fouet: comme chaque année, à l'occasion des fêtes du *sallah*, la fin du ramadan, l'aristocratie foulante s'est donné le grandiose spectacle du *durbar* (un mot d'origine persane) avec ses nobles et ses vassaux, ses esclaves du palais et ses tribus soumises qui se prosternent devant les conquérants peuls.

Rien n'a changé depuis que les Britanniques ont remis en vigueur ces cérémonies équestres, sinon que dans la tribune de l'émir est assis l'administrateur militaire, là où trônait autrefois un gouverneur blanc en casque colonial. De Katsina à Zaria, de Sokoto à Kano ou Maiduguri, dans tout le Nord du Nigéria, les émirs protègent leurs sujets et incarnent la permanence de l'ordre social. Et pourtant: fin décembre, des mi-

VOIR PAGE A 12: ISLAM

VOIR AUSSI EN PAGE A 9
■ Neuf Algériennes abattues en six jours



«L'intolérance religieuse, si on ne fait rien pour l'arrêter, peut se propager à la vitesse d'un incendie de forêt.»

Agnès Grossmann quitte l'OM

... Et peut-être même le Québec

SOPHIE GIRONNAY
LE DEVOIR

«Agnès Grossmann a décidé de ne pas renouveler son contrat à titre de directrice artistique de l'Orchestre Métropolitain et quittera son poste en septembre 1995», annonçait hier un communiqué, écrit de la main même de celle qui dirige les destinées de l'OM depuis 1986. On y apprenait également que Mme Grossmann se démettra de toutes les autres fonctions professionnelles qu'elle occupe au Québec: directrice artistique du chœur de l'Orchestre Métropolitain, cela va de soi, mais aussi directrice artistique du Centre d'arts d'Orford.

Et c'est tout. Nulle autre explication. Pourquoi part-elle? Où s'en va-t-elle? Mystère. Le communiqué est tombé discrètement, tel une feuille d'automne prématurée, sur les bureaux, au moment où Mme Grossmann, *incommunicado*, volait quelque part au-dessus de l'océan, en route vers le Japon, dont elle reviendra à la fin de la semaine prochaine.

Quant à la directrice générale de l'OM, Marie DuPont-Rémillard, elle se refusait hier à tout commentaire autre que les formules d'usage sur le travail «remar-



VOIR PAGE A 12: GROSSMANN

INDEX	MÉTÉO
AgendaB8	Montréal
Avis publicsB4	Nuageux avec 60% de possibilité d'averses de pluie. Max: 7
ClasséesA8	Québec
CultureB10	Nuageux avec 60% de possibilité d'averses de neige ou de pluie. Max: 1
ÉconomieA6	Détails en A 8
ÉditorialA10	
Le mondeA9	
Mots croisésA8	
Les sportsB7	

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

MASSE Un projet de société fondé sur les valeurs fondamentales

SUITE DE LA PAGE 1

sire se prononcer», a fait valoir M. Masse, qui estime que le projet de loi aura de meilleures chances de faire gagner le camp du OUI s'il est enrichi des amendements proposés par la Commission.

Après avoir écouté les intervenants et réfléchi sur leurs témoignages, après avoir réévalué l'avant-projet de loi, les commissaires de la région de Montréal en sont venus à la conclusion préalable selon laquelle la souveraineté a été clairement identifiée comme enjeu du débat. Mais ils ont aussi noté l'insistance des intervenants à vouloir dépasser ces considérations pour parler du projet de société d'un Québec souverain. Au cours de ces audiences, lit-on dans le rapport, aucune des dimensions de l'organisation institutionnelle ou des orientations politiques, économiques et sociales d'un Québec souverain n'ont été passées sous silence. Des préoccupations que les commissaires illustrent par une question imagée: «A quoi bon modifier le statut politique du Québec si rien ne doit changer?»

Ce projet de société, écrivent-ils, devra être fondé sur les valeurs fondamentales: la participation de tous les citoyens à la vie démocratique; l'égalité de toutes les personnes devant la loi; la lutte contre toutes les

discriminations; l'accès au travail, aux services de santé, aux services sociaux, à l'éducation et à la culture; la promotion de la solidarité, de l'entraide et de la justice sociale par l'équité fiscale et la lutte à la pauvreté.

En conclusion de ce rapport, les commissaires formulent par ailleurs une série de recommandations spécifiques et générales:

- que dans la formule introductive de l'avant-projet de loi soit inscrite la mention du peuple du Québec;
- que la langue française figure au nombre des caractéristiques du Québec comme pays souverain;
- que l'on utilise la notion d'union économique, plus large que celle d'association économique;
- que la nouvelle constitution soit élaborée par une assemblée constituante et ratifiée par un référendum; elle doit comporter une charte des droits et libertés conforme aux valeurs et droits énoncés au préambule; elle doit reconnaître aux nations autochtones le droit de se gouverner et aussi prévoir la protection de l'identité de la communauté anglophone et la garantie de ses droits historiques;
- que l'article sur la citoyenneté soit modifié pour utiliser plutôt le concept de nationalité; la Commission juge ce terme préférable à celui de citoyenneté, qui

découle de la situation historique du Canada au sein de l'empire britannique;

- que tout citoyen canadien se voie conférer un droit d'option qui lui permettrait, à l'intérieur d'un délai de deux ans, de renoncer à la nationalité québécoise;
- qu'un nouvel alinéa prévienne que l'admission des étrangers en territoire québécois réponde aux exigences de la loi québécoise en matière d'immigration;
- que l'avant-projet de loi laisse la porte ouverte à l'adoption par l'Assemblée nationale d'une autre monnaie que le dollar canadien;
- que l'on inscrive le principe du maintien de la participation du Québec aux accords et alliances internationaux du Canada;
- que l'on stipule que les allocations payables en vertu d'une législation fédérale continueront d'être payées par le gouvernement du Québec souverain;
- que le gouvernement étudie l'hypothèse de tenir le référendum avant l'adoption du projet de loi et celle de le tenir après l'adoption;
- que le gouvernement favorise l'épanouissement de la langue française et de la culture québécoise et restaure l'enseignement de l'histoire nationale aux niveaux primaire et secondaire;
- que les modalités de décentralisation au Québec

soient prévues par une loi;

■ que des moyens spécifiques soient consentis à la région de Montréal, conséquents à son statut et à la responsabilité de métropole du Québec.

Créée le 11 janvier, la Commission de Montréal sur l'avenir du Québec a débuté ses travaux le 15 février pour les terminer le 5 mars. Les commissaires ont siégé plus d'une centaine d'heures et, au cours des 17 jours d'audiences, ont entendu 260 intervenants, dont 135 représentaient des groupes. Le secrétariat mis sur pied par le gouvernement colligera les conclusions des 18 commissions et en tirera un rapport-synthèse qui sera étudié par la Commission nationale, dont les délibérations débuteront mercredi prochain à Québec.

Présidée par Marcel Masse, la Commission de Montréal était composée des personnes suivantes: Claude Chagnon, David Levine, Aida Kamar, Gisèle Ampleman, Chan Chau-Tran, Jacques Bellemare, Guy Cousineau, Jean-Guy Chaput, Yvon Cyrenne, André Ménard, Réal Ménard, Louise Harel, Jean-François Nadeau, Andrée Lajoie, Hélène Pelletier-Baillargeon, Camille Laurin, Arthur Sandborn, Lise Lebrun, Renzo Viero, Martine Epoque, Konstantinos Georgoulis et Bryant McDonough.

FÊTE

SUITE DE LA PAGE 1

Pour le président de la Société Saint-Jean-Baptiste, François Lemieux, il s'agit plutôt de critères rassembleurs auxquels peuvent s'identifier tous les Québécois, quelle que soit leur origine.

«Évidemment, il y a un minimum de critères à fixer pour s'assurer que ce soit la Fête nationale des Québécois plutôt qu'une fête d'origine culturelle différente», a souligné M. Lemieux, membre du Comité de la Fête nationale, lors d'un entretien téléphonique hier. «On s'assure de la participation des différents groupes ethniques pour respecter la configuration de la population québécoise (...) Mais ce n'est pas un défilé multiculturel.»

La présidente du Mouvement national des Québécois, Louise Laurin, soutient que M. Kombe fait erreur en y voyant un geste d'exclusion, rappelant que le thème des célébrations de 1994 était «Quand sept millions de gens...». «Ce n'était pas "cinq millions et demi", a-t-elle souligné pour illustrer que l'on n'invite pas exclusivement les Québécois francophones à y participer. «On fait toujours attention qu'il y ait des gens de toutes appartenances.»

Scrupuleusement, semble-t-il. Selon les statistiques fournies par le Comité de la Fête nationale, les personnes issues des communautés culturelles ont compté pour 19 % de tous les figurants qui ont participé au défilé montréalais de 1994, alors qu'elles ne représentent que 17 % de la population montréalaise.

Bien qu'il ait dit ne rien voir de «répréhensible» dans ces critères de participation, M. Landry a promis à M. Kombe de se pencher sur la question. «J'espère qu'on met le chapeau que l'on veut au Québec.»

Au cours de son tête-à-tête avec les représentants de S.O.S. Racisme — rencontre que ces derniers avaient demandée pour soulever leurs craintes par rapport à l'abandon par un Québec souverain de la politique fédérale du multiculturalisme —, M. Landry les a assurés que cela ne voudrait pas forcément dire que son gouvernement diminuera ses subventions aux communautés culturelles.

«On va prendre l'argent que le Québec consacre déjà à l'accueil et à l'intégration des immigrants et au combat contre le racisme et on va ajouter ce qui va venir d'Ottawa dans l'héritage», a confirmé M. Landry, également ministre des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés cultu-

relles. En d'autres termes, Québec continuera à aider les minorités ethniques, non pas «pour cultiver la différence, mais pour combattre les effets pervers de ceux qui ne comprennent pas la différence».

Mais quant aux subventions aux activités culturelles, telles que les fêtes des communautés, il n'en sera question. Or, une part des 25 millions \$ qu'Ottawa dépense chaque année sous la rubrique du multiculturalisme consiste en de telles subventions. «La société d'accueil n'a pas pour mandat de cultiver la différence, a martelé le vice-premier ministre. C'est dangereux pour l'immigrant et l'immigrante. Ça conduit à une société atomisée, fragmentée. Le Canada a choisi cela, et je crois qu'il le regrette dans une large partie de son opinion publique.»

Cette dénonciation du multiculturalisme s'apparente à celle que M. Landry a livrée le mois dernier et qui a provoqué une réplique aussi cinglante de la ministre fédérale responsable de cette politique, Sheila Finestone. Faisant remarquer que les objectifs de la politique fédérale du multiculturalisme sont aussi «de favoriser l'intégration, de promouvoir des changements institutionnels et de lutter contre le racisme», Mme Finestone a dit regretter que «les séparatistes ne tirent pas la même fierté de notre diversité et de notre respect des droits des minorités, à l'instar des leaders du monde entier». Rappelons que le président américain Bill Clinton avait qualifié le Canada de modèle d'harmonie interculturelle lors de sa visite à Ottawa au mois de février.

Hier, M. Landry a plutôt réitéré que, tout comme son prédécesseur, le gouvernement actuel véhicule une «culture publique commune», bien qu'elle soit «enrichie d'apports (culturels) venant de tous les coins de la Terre».

Quant à la demande des représentants de S.O.S. Racisme de voir inscrite dans l'article 3 de l'avant-projet de loi sur la souveraineté une reconnaissance des droits particuliers des communautés culturelles, comme c'est le cas pour les anglophones et les autochtones, M. Landry l'a catégoriquement rejetée. «S'il y a une chose qui fait consensus au Québec, c'est que les anglophones et les autochtones ont des droits historiques particuliers, spéciaux, qui ne s'appliqueraient jamais à aucun autre groupe, même pas à ceux que l'on appelle, faute de mieux, les Québécois de souche. Tous les autres, nous avons les mêmes droits.»



PHOTO JACQUES GRENIER

Le recteur de l'UQAM, Claude Corbo, a fait la démonstration hier d'un CD-ROM interactif, conçu par cinq élèves de l'UQAM, à Charles Sirois, président de la campagne de financement, et à Jocelyn Proteau, président de la Fondation de l'UQAM.

20 millions \$ pour l'UQAM

LE DEVOIR

La Fondation de l'Université du Québec à Montréal espère recueillir 20 millions \$ pour financer cinq projets d'ici 1999.

C'est ce que la Fondation a fait savoir hier au moment de lancer la plus importante campagne de financement de son histoire. Les corporations étaient les premières visées par cette levée de fonds, suivies des employés de l'UQAM. Ces deux groupes ont déjà amassé ensemble quelque 10 216 310 \$ pour la Fondation. Suivront les diplômés qui seront sollicités pour participer à cette campagne de financement au cours des prochains mois.

Les cinq projets prévus par la fondation se répartissent comme suit: 4,5 millions \$ sur les fonds de bourse et de fonds de soutien aux études à l'étranger, 4,5 millions \$ en soutien à la recherche et à la création, 3 millions \$ en programme d'accès aux technologies de l'information, incluant l'accès à l'autoroute électronique, 2 millions \$ en accès aux ressources documentaires, incluant le développement d'une bibliothèque virtuelle, et 5,5 millions \$ pour l'érection d'un pavillon des sciences biologiques, qui fera partie du complexe scientifique, situé au nord de la Place des Arts, dans le quadrilatère formé par des rues Sherbrooke, Président-Kennedy, Jeanne-Mance, et Saint-Urbain.

A l'occasion du lancement de la campagne de financement, la Fondation a présenté un CD-ROM interactif traçant la passé de l'UQAM, son présent et son avenir, et confectionné par cinq étudiants de l'UQAM.

Pour sa part, Charles Sirois, président de la campagne de financement de l'UQAM et chef de la direction Télé-globe inc., a déclaré hier qu'il avait accepté de présider cette campagne de financement précisément parce qu'elle favorisait le développement de nouvelles technologies.

GROSSMANN
Il y a trois semaines, Mme Grossmann parlait de l'avenir de «son» orchestre avec enthousiasme

SUITE DE LA PAGE 1

quable accompli par Mme Grossmann au cours des huit dernières années auprès des musiciens, leur permettant d'atteindre un haut niveau de qualité.

C'est également l'avis de l'époux de Mme Grossmann, le chef Raffi Armenian, rejoint chez lui hier soir, et qui remarquait que «l'Orchestre joue comme jamais, il a fait un progrès immense, comme tout ce dont s'occupe Agnès d'ailleurs».

La démission de Mme Grossmann est pour le moins surprenante, alors même que l'Orchestre Métropolitain atteint une popularité des plus honorables et qu'il vient de signer, par exemple, un intéressant contrat de trois ans avec le Concours international de musique de Montréal. Les observateurs de la scène musicale pourraient invoquer les tiraillements qui ont existé entre Pierre Péladeau, président du conseil d'administration (et principal soutien financier de l'OM) et sa direction artistique, l'un aimant d'une passion sans partage la musique romantique, l'autre souhaitant donner à l'OM une programmation plus ouverte et plus contemporaine.

Pourtant, il y a trois semaines encore, lors d'une rencontre informelle avec Le Devoir, Mme Grossmann parlait des projets et de l'avenir de «son» orchestre avec la fougue et l'enthousiasme qui l'ont toujours caractérisée. Alors?

Tout semble indiquer, à vrai dire, que Mme Grossmann quittera carrément le pays pour voler vers d'autres défis internationaux. Au Japon, par exemple, où elle est allée à plusieurs reprises cette année. Pour l'Orchestre Métropolitain comme pour la scène musicale montréalaise, le départ de Mme Grossmann laissera en tout cas un énorme vide, fort difficile à combler. D'autant plus qu'elle risque d'entraîner son cher époux dans son sillage.

Interrogé sur tous ces mystères, Raffi Armenian, en mari tout ce qu'il y a de plus «féministe», est resté sur sa réserve, c'est le moins que l'on puisse dire: «Moi, je n'ai rien à faire dans tout ça, c'est sa décision, sa carrière.» Mme Gross-

mann a-t-elle eu d'autres propositions? «Je ne peux rien dire», répond-il, tout en se montrant rassurant sur la saison estivale de l'OM et la tournée dans l'île, qui se dérouleront sans perturbations. «Ce n'est pas la première fois au monde qu'un chef quitte un orchestre, et ça n'a jamais causé de si grands remous», remarque-t-il avec philosophie.

Ce n'est pas non plus la première fois qu'Agnès Grossmann fait des choix de carrière brusques et déterminants.

Née à Vienne en 1944, fille de Ferdinand Grossmann, lui-même musicien célèbre, Agnès Grossmann a commencé par briller dans toute l'Europe comme pianiste soliste, carrière qui, hélas, a été brisée par une paralysie à la main droite. Aussitôt, au seuil de la trentaine, Mme Grossmann s'est lancée dans des études de direction d'orchestre (de 1974 à 1978). En 1979, elle est devenue chef de la Chorale jeunesse de Vienne et professeure à l'Académie de musique.

Et c'était reparti! Cette fois-ci dans un domaine réservé aux hommes, mais qu'à cela ne tienne. De 1983 à 1986, elle a été directrice du chœur de l'Académie de chant de Vienne, puis des Chamber Players de Toronto, de 1984 à 1990. Autre décision téméraire, sur un coup de foudre: la direction musicale de l'Orchestre Métropolitain, qu'elle a acceptée en 1986, s'installant pour de bon à Montréal.

Agnès Grossmann a aussi été la première femme à diriger le Salzburger Mozarteum Orchestra. L'Orchestre de chambre de Vienne et l'Orchestre philharmonique de Calgary, comme d'autres, ont aussi goûté à son coup de baguette, mi-charme, mi-volontaire. On lui doit aussi la création du chœur de l'Orchestre Métropolitain, l'une de ses premières initiatives en arrivant ici.

Dans une entrevue au Devoir, en 1991, elle déclarait: «J'ai décidé de consacrer ma vie à la musique, et j'ai trouvé ici, au Québec, la chance de réaliser mon rêve. Je ne saurais dire à quel point cela me comble d'aise.» Comme quoi la grande roue des rêves, ainsi que celle de la musique, ne s'arrête jamais de tourner.

ISLAM Kano, «ville morte»

SUITE DE LA PAGE 1

litants islamistes venus apporter au palais de l'émir de Kano un horrible trophée — la tête d'un chrétien qu'ils accusaient de blasphème et avaient décapité dans sa prison avec la complicité des gardiens — y ont laissé des tracts défiant l'establishment musulman. Un dignitaire du palais, Abbas Sanusi, qui les avait chassés en leur reprochant cet «acte de barbarie», était «condamné» par eux à subir le fouet, tout comme un professeur en science islamique de l'Université de Kano, qui avait osé les critiquer.

Quatre semaines après la mort tragique de Gideon Akaluka (alors qu'un autre chrétien ibo venait d'être à moitié lynché sur un marché de Sokoto pour avoir «insulté» le prophète), le chef suprême des musulmans au Nigeria, le sultan de Sokoto, Ibrahim Dasuki, a désavoué publiquement

les groupes qui recourent à la violence. Les autorités militaires, elles, se sont tues. Ni l'administrateur de l'Etat de Kano, le colonel Abdullahi Wase, ni le gouvernement du général Sani Abacha — tous deux sont musulmans — n'ont cru bon de s'exprimer sur l'affaire Akaluka. Aucune arrestation n'a été annoncée. Le régime militaire a-t-il

peur à ce point de réprimer des groupes islamistes minoritaires mais qui, dans un contexte de crise économique, pourraient attirer la sympathie du grand nombre? Ce silence de l'Etat trouble la communauté chrétienne.

En janvier, la «zone nord» de l'Association des chrétiens du Nigeria (CAN), qui représente des millions de membres de minorités christianisées vivant dans un environnement musulman, déclarait que «la nonchalance manifestée par le gouvernement sur les questions affectant les chrétiens dans les Etats du Nord devient insupportable». Quelques mois plus tôt, elle avait déjà adressé au pouvoir une mise en

deuure au sujet des émeutes de Potiskum, une ville de l'Etat de Yobe où, en août 1994, églises et temples ont été brûlés et deux pasteurs protestants tués.

Le silence persistant, le CAN organisait, début février, à Kano, deux journées «ville morte» dans les quartiers chrétiens, notamment sur le grand marché de Sabon Gari qui reste fermé. On ne relevait aucun incident mais la tension est vive, les quinze dernières années ayant été marquées par des émeutes religieuses parfois très violentes. La même opération, tout aussi spectaculaire, a été répétée à Kaduna, l'autre centre industriel du nord. Ici et

là, les commerçants ibos ont participé à l'action de la CAN, sans en être pourtant l'élément moteur.

L'influence communautaire ibo a certes protesté lors d'une réunion de ses notables à Enugu, dans le sud-est, contre la «marginalisation» dont elle est victime sous le régime Abacha et contre le meurtre impuni de Kano. Elle peut d'autant moins enterrer l'affaire que la tête du malheureux Akaluka n'a toujours pas été retrouvée, ce qui, dans leur tradition, empêche les rites funéraires.

Le respect de la loi

Mais aux avant-postes de la CAN, on trouve surtout les minorités chrétiennes du nord, celles qui ont tout à perdre si le Nigeria devait, un jour, s'engager dans une logique de «purification ethnique et religieuse». Les ibos pourraient, quant à eux, comme ils l'ont déjà fait plusieurs fois en cas de pogroms, chercher refuge dans leur région d'origine.

«La question que nous posons est fondamentale: est-ce que Kano fait toujours partie du Nigeria?», s'interroge le père Joseph Bagobiri, l'un des principaux organisateurs de la journée ville-morte. «La décapitation d'Akaluka, alors qu'il n'a jamais commis le «blasphème» dont on

l'accusait et que ce genre d'offense n'est pas passible de la peine de mort devant un tribunal nigérian, a seulement mis en lumière la discrimination dont les chrétiens sont victimes dans le nord. Nous sommes traités en citoyens de seconde zone. Akaluka a été tué en prison, là où il était placé sous la protection du gouvernement. Qu'en est-il du respect de la loi, des garanties offertes à tous par l'Etat? Si cela continue ainsi, c'est l'unité même du pays qui est en jeu.»

Depuis ce meurtre, d'autres incidents à connotation religieuse ont eu lieu dans le Nord. Ainsi, une femme a été attaquée par la foule à Kano parce que son pagne portait des inscriptions en arabe. A Ibadan, grande métropole du sud, on a vu apparaître, pendant le ramadan, de mystérieux tracts rédigés en yoruba appelant à la «guerre sainte», et trois personnes y ont été arrêtées après une agression contre des fidèles dans une église.

Traditionnellement plus modérés que la CAN, les évêques catholiques du Nigeria traduisaient l'inquiétude générale lorsqu'ils soulignaient, le vendredi 10 mars, à l'issue de leur dernière conférence, que «l'intolérance religieuse, si on ne fait rien pour l'arrêter, peut se propager à la vitesse d'un incendie de forêt».

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30
2050, RUE DE BLEURY, 9^E ÉTAGE, MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9
RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION : (514) 985-3333

PUBLICITÉ
AVIS PUBLIÉS (514) 985-3344
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344
PUBLICITÉ (514) 985-3399 / télécopieur (514) 985-3390
NOMBRE SANS FRAIS 1-800-363-0305

Les numéros de téléphone suivants
sont valables pour le service
de livraison par camelot et
pour les abonnements postaux.

SERVICE DES ABONNEMENTS
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H00 À 16H30
Montréal (514) 985-3355 / télécopieur (514) 985-3390
Extérieur (sans frais) 1 800 463-7559

LE DEVOIR

LES SPORTS

CONDITIONS DE SKI

INFO-SKI 514-790-7070

RÉGIONS	%	ENNEIGEMENT
LAURENTIDES		
Morin Heights	214	100
St-Sauveur	213	100
Avila	185	100
Olympia	197	100
Gabriel	200	100
Habitant	167	100
Chanteclerc	183	100
Sauvage	168	100
Avalanche	165	100
Alta	178	100
Vallée Bleue	115	100
Mont Daniel	114	100
40/80	100	100
Mont-Tremblant	671	88
Mont-Blanc	305	70
Gray Rocks	184	100
Labelle	165	70
Belle Neige	157	100
MAURICIE-BOIS FRANCS		
Bois Francs	185	100
Vallée du Parc	168	90
La Tuque	148	100
Carmel	106	100
Val Mauricie	100	100
Relais St-Mathieu	122	100
ABITIBI TÉMISCAMINGUE		
Vidéo	107	100
Kanasuta	147	100
BAS ST-LAURENT		
Comi	306	100
St-Mathieu	191	100
Biencourt	152	100
Côte des Chats	134	100
Citadelle	191	100
Val Neigette	169	95
ESTRIE		
Orford	540	90
Owl's Head	540	100
Sutton	460	100
Bromont	400	100
Glen	350	100
Adstock	335	100
Shefford	305	100
Mont Joye	192	100
Bellevue	80	100
MONTÉRÉGIE		
St-Bruno	125	100
Rigaud	120	100
LANAUDIÈRE		
Val St-Côme	300	100
Trinité	130	80
Pontbriant	137	100
Montcalm	139	100
Garceau	305	100
QUÉBEC		
Mont Ste-Anne	625	100
Stoneham	420	100
Le Relais	204	100
St-Castin	175	100
Castor	230	100
GASPÉSIE		
Pin Rouge	450	100
Bechevaise	235	100
Val d'Irène	274	100
Castor	185	100
Cap Chat	200	n/d
Miller	241	n/d
CHAUDIÈRE-APPALACHES		
Massif du Sud	400	100
Grand Coulee	fermé	14
Crapaudière	290	100
Mont Original	296	55
Ski-Beauce	fermé	14
MANICOUAGAN		
Tibasse	125	n/d
Mont Gallix	185	n/d
MONTREAL		
Des Hirondelles	13	100
Ignace Bourget	13	100
Cabrini	13	100
Mont-Royal	13	100
OUTAOUAIS		
Ste-Marie	381	90
Ski Fortune	205	100
Vorlage	138	95
Cascades	60	80
Lac de l'Argile	128	n/d
Chilly	150	n/d
SAGUENAY		
Mont Édouard	450	100
Le Valinouët	360	100
Lac Vert	240	100
Mont Bélu	175	100
Mont Fortin	95	100
CHARLEVOIX		
Le Massif de la petite Rivière St-François	770	100
Mont Grand Fonds	335	100
ÉTATS UNIS		
Jay Peak	1097	65
Bolton Valley	338	26
Smuggler's Notch	796	52
Sugarloaf	853	n/d
Sunday River	612	85
Balsams/Wilderness	305	13
QUEST CANADIEN		
Whistler	2170	100
Blackcomb	2284	100
Banff	2637	100
Sunshine	2319	100
EUROPE		
Trois Vallées	1750	75
Val d'Isère	1450	100
Chamonix*	2807	100



Nordiques 3, Penguins 2

À l'image de Michel Goulet

ROBERT LAFLAMME
PRESSE CANADIENNE

Québec — Jaromir Jagr est certes le joueur le plus talentueux qui a été repêché en 1990, mais c'est Owen Nolan, premier joueur sélectionné cette année-là, qui a volé la vedette, hier, au Collisée. Ses deux buts en avantage numérique ont permis aux Nordiques de battre les Penguins 3-2 pour reprendre possession du premier rang au classement général.

Pour la quatrième fois en l'espace de quelques semaines, les deux équipes ont fourni un spectacle très offensif, même si seulement cinq buts ont été réussis.

Après le deuxième filet de Nolan, son 15e de la saison inscrit à la troisième minute du dernier tiers, les deux formations ont ouvert davantage le jeu comme si elles voulaient être à la hauteur de la soirée Michel Goulet.

Peter Forsberg, Mike Ricci et Claude Lapointe se sont échappés devant Ken Wregget. À l'autre bout, Jocelyn Thibault s'est illustré aux dépens de Jagr.

À la toute fin, Sylvain Lefebvre est venu à la rescousse de son gardien quand Joe Mullen s'apprêtait à pousser la rondelle libre dans le but. Plus tard, Luc Robitaille a vu son tir effleurer le poteau.

Au total, l'équipe québécoise a dirigé 37 tirs sur Wregget qui a affiché beaucoup plus d'aplomb que la veille au Forum. Thibault a bloqué 28 lancers, dont le tir de pénalité de Martin Straka en deuxième période, fait saillant, parce que les Nordiques venaient de créer l'égalité 1-1 par le biais de Peter Forsberg (4e).

Même si Nolan a eu le dernier mot, Jagr a quand même excellé obtenant un but (20e) et une passe. Robitaille (15e) a été l'autre buteur des Penguins qui ont connu un mauvais séjour au Québec. Ron Francis a récolté deux aides.

Une bien grande soirée à l'image de Michel Goulet, comme l'a souligné Marc Crawford après le spectaculaire victoire de 3-2 des Nordiques.

«Il y avait beaucoup d'émotion dans l'air. La soirée a commencé par une magnifique cérémonie. Les amateurs en ont eu pour leur argent», a affirmé Crawford. «Ce fut probablement le match le plus excitant des quatre contre les Penguins.»

Bruins 6, Canadien 0

La série noire se poursuit

FRANÇOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

Boston - La série noire du Canadien à l'extérieur du Forum s'est poursuivie à Boston. Si le Tricolore est presque invincible à domicile (7-1-3), la troupe de Jacques Demers n'a toujours pas trouvé la solution à ses problèmes à l'étranger.

Vingt-quatre heures après avoir remporté une belle victoire face aux Penguins de Pittsburgh, le Canadien s'est effondré devant les Bruins en s'inclinant 6-0, hier soir, au Garden.

Ce revers a porté son dossier à 2-11-2 à l'étranger. Quant aux Bruins, ils ont mis fin à une série de trois défaites.

Le Canadien s'est plus ou moins bien défendu en première période alors que les joueurs ont regagné leur vestiaire en déficit d'un but. Les Bruins ont toutefois mis fin aux espoirs des 'Rouges' en y allant de quatre buts sans réplique en deuxième.

Jon Rohloff, Josef Stumpel, Glen Murray, Bryan Smolinski, Cam Neely et Brent Hughes ont déjoué Ron Tugnutt dont c'était le premier mauvais match de l'année. Le Suédois Mats Naslund a amassé deux aides. Blaine Lacher a mérité le jeu blanc, son troisième de la saison.

S'il n'a pas été solide, Tugnutt a aussi été abandonné par ses coéquipiers dont le jeu manquait nettement d'intensité. Le directeur général Serge Savard, qui assistait à la rencontre, a d'ailleurs sursauté plus d'une fois au cours de la rencontre.

Il s'agissait du dernier match disputé en saison entre les deux équipes au vétuste amphithéâtre de la rue Causeway. La saison prochaine, les Bruins joueront au nouveau FleetCenter.

L'entraîneur Jacques Demers ne pouvait pas s'expliquer la performance de sa troupe après le match disputé la veille contre Pittsburgh.

«Je ne comprends pas ce revirement. Ça ne s'explique pas, a commenté Demers. C'est pourtant la même équipe qui a affronté Pittsburgh. C'était la même formation. On a bien joué au cours des 10 premières minutes, puis

on a perdu le contrôle du match.»

L'entraîneur a rappelé que le Canadien a perdu ses deux matchs à Boston, chaque fois, par un pointage élevé.

«Nous avons accordé 13 buts en deux rencontres alors qu'on a été limité à seulement quatre buts», a-t-il déploré.

Éternel recommencement

Jean-Jacques Daigneault était particulièrement déçu quand il a fait face aux journalistes dans le petit vestiaire du Canadien.

«C'est un éternel recommencement, a-t-il dit. On retombe toujours à zéro après avoir livré un bon match. Mais ce n'est pas en oubliant notre plan de match que nous allons parvenir à aligner des victoires. À Boston, il faut s'en tenir à du hockey simple, du hockey de base. C'est de cette façon qu'il faut jouer au Garden», a-t-il rappelé en hochant la tête.

Dans son analyse, Daigneault a fait remarquer que les joueurs n'ont pas joué avec tellement de cohésion, contrairement aux récents matchs. «Les cinq joueurs ne jouaient pas ensemble. Trop souvent, il y avait un grand espace entre les défenseurs et les attaquants. Cela crée invariablement des revirements».

Daigneault trouverait pourtant plaisant de pouvoir jouer les 22 derniers matchs du calendrier sans devoir chercher des explications aux contre-performances.

«Moralement, c'est décourageant. Nous comptons plusieurs jeunes et ils devront apprendre à fournir un meilleur effort à tous les soirs.»

Ron Tugnutt a joué son premier mauvais match de l'année. Comme ses coéquipiers, il a déploré les nombreuses défaites à l'extérieur du Forum.

«Il faut trouver une façon de mieux jouer à l'étranger, a-t-il indiqué. Toute l'équipe a mal joué à partir de la deuxième période. Moi-même, j'ai joué comme si j'en étais à mes premiers matchs dans la Ligue nationale. Ce n'est pas en accordant six buts qu'on peut espérer gagner sur la route. Surtout pas à Boston.»

Super-géant féminin de Bormio

Seizinger se replace

Bormio (AFP) — Katja Seizinger n'a pas manqué la dernière occasion qui s'offrait à elle de distancer Vreni Schneider au classement général provisoire de la Coupe du monde, à l'occasion du dernier super-géant de l'hiver, hier à Bormio.

L'Allemande s'est en effet imposée, ajoutant 100 points à son capital, et a repris ainsi la première place — avec 81 points d'avance — à la Suisse, contrainte à l'abandon après avoir avoir manqué une porte.

Seizinger sait bien que les épreuves restant au programme de cette finale de la Coupe du monde sont a priori plus favorables à Schneider, déjà assurée du globe de cristal en slalom et en tête du classement du slalom géant.

«L'important pour moi, aujourd'hui, était de conserver le trophée du super-géant, disait la championne olympique de descente. Mais c'est vrai, du coup, que les courses de samedi et dimanche seront intéressantes...»

Schneider a quitté la trajectoire idéale en prenant un risque technique pour perdre le moins possible de terrain sur sa rivale. Mais la Suisse a aussi été perturbée par l'accident survenu à l'Américaine Picabo Street.

«Quand j'ai entendu l'hélicoptère, j'ai com-

pris qu'il y avait eu un problème sur la piste, puisque la course était arrêtée, racontait-elle. Et j'ai tout de suite pensé à Picabo (Street), la dernière à s'élancer avant l'interruption...»

Elle ne prétendait pas, au demeurant, qu'elle aurait fait mieux que Seizinger sans ce contretemps. L'Allemande avait fait une course presque parfaite, et seules l'Autrichienne Renate Goetschl et la Française Florence Masnada avaient pu prendre ses traces.

La première tenait à se racheter, après avoir bêtement gâché ses chances la veille en descente. La seconde jouait son va-tout, et au dernier intermédiaire, elle comptait encore une demi-seconde d'avance sur l'Allemande. Mais emportée par son élan, elle commença une faute qui lui fit perdre le bénéfice de ses efforts.

Le super-géant masculin, disputé l'après-midi, sur une piste de nouveau ensoleillée, ne présentait pas le même intérêt. Richard Kroell, un Autrichien de 27 ans, qui s'était fait oublier depuis ses deux seules victoires en slalom géant en 1990, en changeant trois fois en trois ans de marque de skis, a soudainement refait surface pour empêcher Peter Runggaldier de savourer un triomphe complet.

Super-géant masculin de Bormio

Kroell crée la surprise

Bormio (AFP) — L'Autrichien Richard Kroell a causé une surprise en remportant hier après midi à Bormio le dernier super-géant de la saison, devant l'Italien Peter Runggaldier, vainqueur néanmoins de la Coupe du monde de la spécialité.

Kroell, qui s'est élané en dernière position, n'avait pas remporté une épreuve sur le «circuit blanc» depuis 1990, année où il avait gagné deux fois (à Veysonnaz et Alta Badia) en slalom géant.

C'est donc dans l'indifférence générale d'un public célébrant déjà le succès de Peter Runggaldier que cet Autrichien de 27 ans, qualifié

aux finales de la Coupe du monde grâce à sa deuxième place... en Coupe d'Europe, a dévalé une pente ensoleillée pour battre de près d'une demi-seconde le favori de l'épreuve.

Runggaldier, vainqueur cet hiver d'un seul super-géant (comme Patrick Ortlieb, Guenther Mader, Werner Perathoner et Richard Kroell), succède au Norvégien Jan Einar Thorsen, empêché de défendre son trophée cette saison en raison d'une blessure.

Grâce à sa septième place, son compatriote Guenther Mader (victorieux à Kitzbuehel) a pu conserver sa deuxième place, que convoitait l'Italien Werner Perathoner.

Tournoi de Key Biscayne

Sampras sur des œufs!

Key Biscayne (AFP) — L'Américain Pete Sampras, tête de série n° 1, devra lutter pour retrouver comme l'an dernier son compatriote et rival Andre Agassi (n° 2) en finale du tournoi de Key Biscayne.

Le tirage au sort n'a pas avantagé le n° 1 mondial, probablement opposé à son compatriote Jim Courier (n° 7) en quart de finale. Sampras tentera la passe de trois, jamais réalisée dans ce tournoi comptant pour l'ATP Tour (dotation: 2 500 000 \$) et le circuit féminin (1 650 000 \$), qui commence aujourd'hui pour s'achever le 26 mars.

Agassi, qui a entamé son ascension ici-même l'an dernier (venu avec le 32^e rang mondial), paraît mieux loti. Il semble à même de négocier un éventuel quart-de-finale

face à son compatriote Todd Martin (n° 9) puis de disposer du vainqueur d'un probable affrontement entre le Suédois Magnus Larsson (n° 12) et le Néerlandais Richard Krajicek (n° 6) d'une part, le Suédois Thomas Enqvist (n° 13) et l'Espagnol Alberto Berasategui d'autre part.

Cependant, tout le monde ou presque prévoit, ou du moins espère, un nouveau choc entre les deux «as» du moment. Une telle finale constituerait une troisième étape dans leur duel pour la place de n° 1 mondial.

Pareil enjeu planerait sur une finale entre l'Allemande Steffi Graf et celle qui l'a détrônée, l'Espagnole Arantxa Sanchez, les deux jeunes femmes étant assurées de ne pas trouver sur leur chemin la Française Mary Pierce, absente.

HOCKEY

LIGUE NATIONALE		ASSOCIATION DE L'EST	
Mercredi		Section Nord-Est	
Montréal 8	Pittsburgh 5	PJ	G P N BP BC P
Philadelphia 4	Rangers 3	26	18 5 3 98 63 39
Anaheim 5	Calgary 0	28	18 8 2 115 95 38
Toronto 2	San Jose 1	25	13 10 2 74 58 28
Hier		24	11 8 5 59 55 27
Québec 3	Pittsburgh 2	Hartford	27 10 13 4 68 74 24
Boston 6	Montréal 0	Montreal	26 9 12 5 63 83 23
Philadelphia 3	Ottawa 1	Ottawa	24 3 17 4 51 79 10
Detroit 5	Dallas 4	Section Atlantique	
Florida 5	Washington 1	Philadelphia	26 14 9 3 83 73 31
New Jersey 2	Hartford 2	NY Rangers	27 13 11 3 77 70 29
Buffalo 6	NY Islanders 3	New Jersey	26 10 11 5 71 70 25
Vancouver à Chicago	2	Florida	27 11 13 3 66 72 25
St. Louis à Los Angeles	2	Washington	26 9 11 6 62 66 24
Ce soir		NY Islanders	26 9 14 3 65 81 21
Vancouver à Detroit		Tampa Bay	26 9 15 2 65 78 20
Winnipeg à Calgary		ASSOCIATION DE L'OUEST	
San Jose à Edmonton		Section Centrale	
Toronto à Anaheim		25	17 6 2 97 56 36
Les meneurs		Chicago	25 14 9 2 90 62 30
Fleury, Cal	16 12 28	St. Louis	23 14 8 1 87 65 28
Touchet, LA	14 14 28	Toronto	27 12 11 4 73 75 29
Coffey, Det	4 24 28	Dallas	27 10 13 4 83 74 24
Renberg, Phi	13 14 27	Winnipeg	25 9 12 4 72 88 22
Zham'ov, Win	14 20 34	Section Pacifique	
Sakic, Qué	12 22 34	Calgary	26 11 10 5 80 70 27
Francis, Pit	7 26 33	Vancouver	24 8 8 8 79 80 24
Selanne, Win	12 20 32	Edmonton	25 10 13 2 70 85 22
Nicholls, Chi	14 15 31	San Jose	23 9 12 4 51 72 20
LeClair, Phi	14 16 30	Los Angeles	24 8 12 2 74 94 20
Cullen, Pit	12 18 30	Anaheim	24 7 15 2 56 88 16
Hull, STL	18 11 29		
Klaczuk, Win	13 16 29		

DÉNIVELLATION
NB. PISTES OUVERTES LE JOUR
SKI DE SOIRÉE

Dans un Jardin
 LES SENS ET LES SOINS
 70 parfumeries Dans un jardin
 1-800-363-3663

Tout pour vos moments de détente et de douceur dans les 70 parfumeries Dans un jardin 1-800-363-3663